Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 32 (1986)

Heft: 6

Artikel: Pour les 700 ans de Morges : le destin et l'avenir d'une petite ville suisse romande

Autor: Ney, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848436

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour les 700 ans de Morges:

Le destin et l'avenir d'une petite ville suisse romande

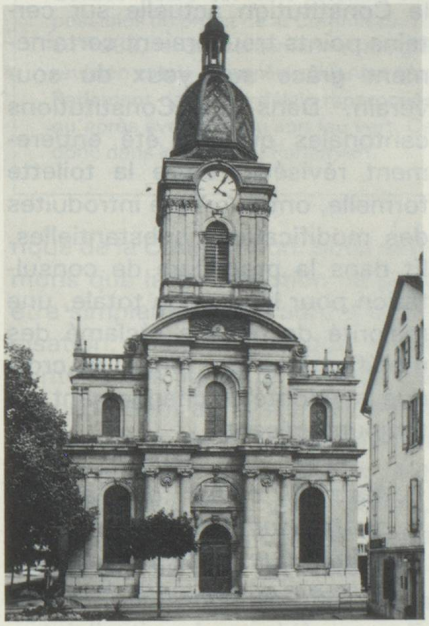
A quelques pas d'une métropole internationale – Lausanne, chef-lieu du canton – menant néanmoins sa propre vie avec fierté, riveraine de celui qui est certainement le plus beau de nos lacs et centre campagnard en même temps, aristocratique et bon enfant à la fois, avec un petit rien de plébéien, rêveuse mais active: tout cela, c'est Morges et ses quelque 13200 habitants, son artisanat, son commerce et ses industries et, bien sûr, son histoire – celle d'une cité vieille de 700 ans...

Nous disons bien «l'histoire d'une cité», car la région de Morges a déjà joué un rôle important à l'Age de la pierre et à celui du bronze. Les principaux sites lacustres de ce bout du lac étaient justement installés sur les rives de la Morges actuelle. C'était l'endroit le plus adéquat pour le passage de la route lacustre en provenance de Genève qui gagnait ensuite l'intérieur des terres, en direction du lac de Neuchâtel et du nord du pays.

Dès le 11e siècle, la région est propriété des Evêques de Lausanne. Mais les Comtes de Savoie parviennent à faire construire un château-fort dirigé contre Lausanne. Et autour de celui-ci se développe bientôt une petite bourgade, mentionnée pour la première fois en 1286 – date à laquelle on se réfère donc pour célébrer, cette année, le 700e anniversaire de Morges.

Par la suite, l'Evêque de Lausanne renonce à ses droits sur la région de Morges. Et la Maison de Savoie octroie à la ville des libertés étendues. Au commencement du 15e siècle, Morges compte déjà plus de 1200 habitants.

Mais alors, la petite ville en plein développement va connaître de rudes coups du sort... En 1475, au cours de leur campagne contre les Savoyards, les Confédérés incendient les lieux, s'y livrent à des pillages et exigent une forte rançon. Quelques décennies plus tard, ce sont les troupes bernoises et fribourgeoises qui mettent le feu au couvent des frères mineurs, fondé peu de temps auparavant, dans lequel ils avaient passé la nuit, en route pour leur nouvelle campagne contre Genève. Et, en 1536, Hans Franz Naegeli occupe la ville qui restera sous la domination bernoise jusqu'en 1798, comme tout le pays de Vaud.



Le Temple de Morges (Photo: Santo).

Pourtant, cette période ne semble pas avoir forcément été une mauvaise affaire pour Morges et ses habitants. Car leurs Excellences de Berne ont – tout comme les lacustres bien avant eux – compris l'importance du site et développé le port en conséquence. De plus, le commerce des produits de l'agriculture de l'arrière-pays et celui de l'artisanat local paraissent avoir été florissants dans le bourg, si l'on en juge par les nombreuses maisons bourgeoises qui datent des 17e et 18e siècles; sans compter l'église protestante, l'un des édifices baroques les plus importants du pays.

Au 19e siècle, Morges – comme tous les sites du pourtour du Léman – a bénéficié de l'essor du tourisme, d'une part, et de la renommée de la Suisse romande en matière de formation, d'autre part.

Musées aux collections étonnamment riches, galeries d'art, concerts et représentations théâtrales, commerces soignés assurent à la ville une vie autonome. Et quel coup d'oeil depuis le lac sur les coteaux avec leurs vignobles et leurs vergers bien entretenus, sur les belles vieilles demeures et les châteaux, jusqu'aux contreforts boisés du Jura! Sans parler de la vue, en face, sur l'étendue du Léman fermé par les Alpes savoyardes et le Mont-Blanc – le plus haut sommet d'Europe. Ce n'est donc pas le fait du hasard si de nombreuses personnalités se sont installées dans cette région depuis des siècles, recherchant un lieu tranquille pour abriter leurs vieux jours ou un refuge pour échapper aux événements troublés du monde. Parmi ceux-ci, citons Ignace Paderewski, le célèbre pianiste-compositeur polonais, premier président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de la Pologne indépendante en 1919, ou Igor Stravinsky.

Et la promenade le long des quais, fouettés par l'agréable petite brise du lac! Comment aurait-on pu mieux nommer ce petit air que le «morget»? Mais tout rafraîchissant qu'il soit, il a aussi ses malices. Le voilà qui incite les navigateurs à gagner le milieu du lac et là, brusquement, il faiblit – comme si tout à coup il avait des regrets d'avoir entraîné les bateaux trop loin des rives de la ville jubilaire...

Marcel Ney ●